89me Année. — N° 157. UN FRANC VENDREDI 9 JUIN 1944.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 207.32.
TOURCOING. — 38, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 500.31.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.94.
MOUSCRON. — 106, rue de la Station. Tél. 1001.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

Abonnements
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 235 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 150 fr.
1 an ..... 285 fr.
Compte chèques postaux : Lille 27.

LES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES ONT COMMENCÉ EN NORMANDIE

A l'embouchure de l'Orne, une formation anglo-américaine est coupée de la mer

VIOLENTS COMBATS AUTOUR DE BAYEUX

Dans le Cotentin, les assaillants ont subi de lourdes pertes

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 8 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

En Normandie, l'ennemi a essayé de renforcer ses têtes de pont ; de nouvelles tentatives de débarquement n'ont cependant pas eu lieu.

A l'est de l'embouchure de l'Orne, l'ennemi, après avoir été refoulé sur un étroit espace, a été rejeté de la côte. Partant de sa tête de pont établie entre Caen et Bayeux, l'ennemi a passé à l'attaque en direction du sud-ouest. Nos réserves amenées à pied-d'œuvre sont simultanément passées à la contre-attaque. Un violent combat fait actuellement rage autour de la ville de Bayeux. Partout, dans la tête de pont ennemie, nos points d'appui tiennent bon en se défendant inébranlablement.

Les troupes américaines débarquées par air et par mer au nord de Carentan, à l'entrée de la presqu'île de Cherbourg, ont subi les plus lourdes pertes. Les contre-attaques concentriques déclenchées par les troupes allemandes compriment de plus en plus l'ennemi.

Dans la baie de Saint-Martin, à la pointe nord-ouest de la presqu'île, une tentative de débarquement ennemie a été repoussée sous le feu de nos batteries côtières.

Les formations d'avions de combat ont exécuté, au cours de la nuit dernière, des attaques contre la flotte de débarquement anglo-américaine au large des têtes de pont ennemies. Des incendies et des explosions ont pu être observés. Des avions de chasse ont abattu à eux seuls au moins 30 appareils ennemis au-dessus du front de débarquement. Parmi ceux-ci, on compte 20 bombardiers quadrimoteurs. Le nombre d'appareils descendus par la D.C.A. n'est pas encore connu.

Des avions de combat allemands ont attaqué des objectifs isolés dans le Sud-Est de l'Angleterre.

Des vedettes rapides ont coulé, au cours d'une attaque dans la baie de la Seine, deux navires de débarquement ennemis, jaugeant ensemble 4.000 tonnes.

Au cours de durs combats d'artillerie avec des contre-torpilleurs et des vedettes rapides, nos unités ont touché les bâtiments ennemis de nombreux coups au but et ont repoussé, en regagnant leurs bases, de violentes attaques aériennes.

Une autre flottille de vedettes rapides a attaqué, la nuit de mercredi à jeudi, une formation de débarquement ennemie à l'ouest de Fécamp et a coulé sept navires de débarquement lourdement chargés. Nos forces de protection ont endommagé, au cours de combats avec des formations ennemies supérieures, plusieurs contre-torpilleurs et vedettes rapides de coups de plein fouet. Les unités ennemies ont ensuite rompu le combat.

La batterie côtière de la marine de Saint-Marcouf se trouve, depuis le début de l'invasion, dans le centre de gravité de la bataille contre la flotte de débarquement ennemie, dans la partie est de la presqu'île de Cherbourg. Malgré un violent bombardement par la flotte ennemie et de fortes attaques aériennes, elle a détruit plusieurs navires de débarquement et coulé par des coups au but un croiseur ennemi. Ayant été encerclée par des parachutistes ennemis, la batterie résista aux forces assaillantes supérieures et brisa finalement l'encerclement.

D'autres batteries côtières de la marine ont contraint, par un feu bien dirigé, deux croiseurs ennemis à rebrousser chemin devant le Havre.

Des batteries à longue portée ont bombardé un important convoi ennemi devant Douvres.

(P.K.)

Dans les débris d'un planeur abattu par la D.C.A. sur la côte normande, sept hommes ont trouvé la mort.

Les contre-attaques allemandes amorcées dans le secteur à l'ouest de l'embouchure de l'Orne, au nord de Caen, ont continué avec succès au cours de la matinée du 8 juin. Le nettoyage de la rive est de l'Orne des unités aéroportées qui s'y trouvaient encore a été terminé. Des forces britanniques importantes y ont été anéanties. Les troupes allemandes ont sensiblement rétréci la tête de pont anglo-américaine du côté est. Des troupes parachutées derrière les lignes allemandes ont été encerclées. Elles sont complètement isolées de la tête de pont. Des tentatives de l'ennemi de leur venir en aide au moyen de blindés sont restées sans suites. Une tentative de dégagement a échoué à la suite d'une contre-attaque allemande.

Dans la région de Bayeux

Dans les environs de Bayeux d'importantes forces d'infanterie anglaises et canadiennes et des formations de blindés ont attaqué en direction du sud-ouest.

Une contre-attaque allemande est en cours. L'ennemi a subi des pertes élevées en hommes et en blindés.

Les tentatives britanniques d'élargir leurs positions de débarquement aux environs de Port-en-Bessin ont été abandonnées par suite des résultats minimes obtenus.

A l'est et à l'ouest de Port-en-Bessin, les garnisons côtières allemandes résistent encore toujours aux attaques de l'infanterie ennemie, malgré les bombardements continuels par l'aviation et la marine ennemies.

Contre-attaques allemandes dans le Cotentin

Les deux divisions américaines de troupes aéroportées qui opèrent entre Carentan et Valognes, ont été cernées par des attaques concentriques partant du sud, de l'ouest et du nord sur un espace rétréci. Tandis que les Américains occupaient un front de dix-huit kilomètres le long de la route de Carentan-Valognes, au cours de la journée de mercredi, ce front ne comptait plus que cinq kilomètres jeudi matin.

Les formations d'assaut allemandes progressent du nord, livrent en ce moment des combats de rues acharnés à Sainte-Mère-Eglise contre les Américains qui se replient vers le sud. Les pertes de l'ennemi sont extrêmement élevées.

Ce succès allemand est d'autant plus significatif que les divisions américaines ont été renforcées mercredi par des réserves considérables de chars et d'armes lourdes acheminées par mer et débarqués sur la petite tête de pont établie sur la côte orientale de la presqu'île normande.

Pendant toute la journée, des centaines d'avions de transport et de planeurs ont atterri malgré les pertes élevées. Le centre de gravité de ces atterrissages se trouvait dans les environs de Grandville qui avait été bombardée peu auparavant, et dans le secteur qui s'étend de Grandville à Coutances, du côté occidental de la presqu'île du Cotentin. Partout, en ces endroits, de violents combats sont en cours.

Nouvel échec des troupes aéroportées au sud du Havre

Berlin, 8 juin. — Les troupes aéroportées atterries mercredi soir à l'arrière des formations allemandes au sud du Havre ont partagé le sort qui a été réservé aux unités de parachutistes anglo-américains atterrisses jusqu'ici. En un endroit, des troupes anglaises ont attaqué des formations au moment même de leur atterrissage et ont empêché toute résistance organisée. Ce groupe de combat anglais a été anéanti en un minimum de temps. L'ennemi a aussi subi des pertes élevées du fait que de nombreux planeurs se sont posés dans les champs de mines ou dans les régions qui avaient été construites des barrages artificiels.

Le nombre de prisonniers anglais et canadiens croît d'heure en heure.

Les pertes des Alliés en avions et en planeurs

Berlin, 8 juin. — Les forces aériennes de l'armée d'invasion ont subi depuis le début des opérations des pertes élevées.

Les 193 appareils ennemis, dont la destruction a été annoncée par le commandement allemand, sont exclusivement des bombardiers et des chasseurs. Ce nombre ne comporte pas les avions de transport et les planeurs qui, depuis la nuit du 5 au 6 juin, gisent par centaines dans les régions ou la bataille fait rage. Entre la Vire et l'Orne on a dénombré, pour la journée d'hier seulement, entre 300 et 400 planeurs anglais et américains, au sud du Havre environ 320, à la côte occidentale de la presqu'île normande, 450, et à la côte orientale, environ 200. La plupart étaient complètement détruits, tandis que d'autres étaient encore intacts.

Il est faux de s'imaginer que ces planeurs, et surtout les types C 47 et C 42 des forces américaines, ont été créés pour n'être employés qu'une seule fois, et de ce fait construits de façon simple et peu coûteuse. Ces types ont au contraire une grande valeur, car ils étaient destinés au transport des parachutistes et des unités aéro-portées et ont une capacité d'environ 120 hommes avec leur équipement. Une telle charge impose à l'appareil des exigences inestimables. C'est pourquoi l'on peut dire qu'à ces planeurs manque simplement un moteur d'avion. Le fuselage, les ailes et les appareils de bord sont les mêmes que ceux des avions de combat. Si les Alliés ne mentionnent pas la perte de plus de 1.000 de ces appareils, c'est là une tactique d'information qui, n'étant admet les lourdes pertes en hommes, cherche à cacher les pertes au moins aussi élevées en matériel.

Les blessés affluent sur la côte anglaise

Stockholm, 8 juin. — Le correspondant à Londres du « Svenska Dagbladet » signale que la population des villes côtières anglaises a l'impression que les pertes subies par les troupes alliées sont très élevées. Lundi après-midi, de nombreux médecins londoniens ont été désignés pour se rendre d'urgence en automobile dans certaines villes de la côte anglaise où des hôpitaux avaient été provisoirement aménagés.

Dès mercredi matin, lorsque arrivèrent les premiers navires chargés de blessés, ils furent débordés de travail.

Pendant toute la journée, des navires bondés de soldats blessés ont accosté dans les ports anglais.

« Anzio, une bagatelle en comparaison de la Normandie »

Stockholm, 8 juin. — Les journaux suédois publient les premiers rapports sur les combats.

Les premières formations d'assaut alliées qui prirent pied sur la côte française ont été presque entièrement fauchées par le feu des armes allemandes. Le début de l'invasion a été une aventure plus terrible et plus sanglante que ne se pouvait l'imaginer le plus rude vétéran de guerre. Les mitrailleuses allemandes tendaient un filet meurtrier au-dessus de la grève.

Le photographe britannique Bert Brand, qui est resté une demi-heure sur une tête de pont alliée, est retourné tout à fait désemparé en Angleterre. Lors de son arrivée, il a déclaré :

« De l'autre côté, c'est pire qu'en enfer. Le débarquement d'Anzio est une bagatelle en comparaison de ce qui se passe actuellement.

Les troupes allemandes ont établi un système de nids de mitrailleuses qui est d'un effet terrible. Le soldat allemand a fait preuve d'un sang-froid remarquable et les troupes allemandes ont attendu le moment que les soldats alliés eussent pris pied sur la côte pour déclaner un ouragan de feu sur les formations débarquées. En même temps, les canons allemands pilonnaient les navires de débarquement. La résistance allemande inattendue a provoqué un grand désarroi parmi les navires transportant le matériel pour les formations d'infanterie débarquées. De ce fait, ces dernières se sont trouvées dans une situation angoissante.

Du côté allemand, on a attendu le moment propice pour ouvrir le feu. Les pertes des premières formations débarquées sont extraordinairement élevées. De nombreuses vedettes d'assaut se sont heurtées aux obstacles posés devant la côte.

La même chose s'est passée sur la côte où les détonations dans les champs de mines faisaient penser à un tremblement de terre. Le spectacle était tellement effrayant qu'on n'osait en croire ses yeux. Partout on ne voyait que du feu et des explosions et la terre se déchirait de long en large. De nombreuses péniches de débarquement ont été coulées ou incendiées par l'artillerie, d'autres ont échoué sur la grève ou ont chaviré. En peu de temps, la mer ne fut plus qu'un chaos d'épaves de morts et de blessés.

De nombreux Canadiens gisaient sur la côte.

Bayeux détruit, Caen en flammes 2.000 morts à Vire

Berlin, 8 juin. — Le correspondant de guerre du D.N.B. à l'Ouest, Alex Schmalfuss, écrit :

Les secteurs de Caen et de Bayeux se révèlent de plus en plus comme les centres de gravité de la bataille gigantesque qui se déroule en ce moment, et au cours de laquelle les blindés joueront probablement un rôle décisif. La belle et ancienne ville de Bayeux ne représente plus qu'un amas de ruines : l'ennemi y a pénétré.

La ville de Caen, pour laquelle se livrent des batailles acharnées, est en flammes ; elle est toujours aux mains des Allemands. Au cours de la nuit de mercredi à jeudi, l'ennemi a amené par air des troupes dans le secteur de Bayeux et a débarqué des forces d'infanterie près de Saint-Aubin, Graye-sur-Mer et Arromanches-les-Bains.

Saint-Malo et Vire ont été bombardés par des avions ennemis ; au cours de ces attaques, la population civile a subi de lourdes pertes.

Dans la petite ville de Vire, où se trouvent de nombreux trésors d'architecture datant du moyen âge, 2.000 morts seraient à déplorer parmi la population civile.

Le bombardement de Lisieux a soulevé la France d'indignation

Paris, 8 juin. — Le bombardement de Lisieux au cours duquel la basilique Sainte-Thérèse a subi de graves dégâts, a soulevé la plus vive indignation. Les journaux de Paris soulignent principalement le bombardement de la basilique qui, en son temps, fut consacrée à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, par l'ancien nonce apostolique Mgr Pacelli, aujourd'hui Pie XII.

Angers sous les bombes

Au cours d'une alerte qui a duré plus de deux heures, l'aviation anglo-américaine a bombardé jeudi matin la ville d'Angers.

Plusieurs quartiers qui avaient été épargnés lors des précédentes attaques ont été durement touchés.

On compte jusqu'à présent une vingtaine de morts et une centaine de blessés.

Dans plusieurs localités de Seine-et-Oise, qui avaient été bombardées la nuit précédente par l'aviation anglo-américaine le nombre des morts s'élève à 32. D'autres victimes seraient encore ensevelies sous les décombres.

Dans le Pas-de-Calais

Des avions anglo-américains ont lancé, mercredi, quelques bombes sur cinq localités du Pas-de-Calais. On signale un mort et un blessé. Les dégâts sont insignifiants.

M. Churchill est circonspect

Amsterdam, 8 juin. — Selon le service d'informations britannique, M. Churchill a refusé jeudi de donner aux Communes des précisions sur la situation. Il a ajouté qu'il n'avait pas l'intention de publier des détails sur le cours des opérations. Le premier ministre profita de l'occasion pour adresser un sérieux avertissement au peuple anglais, l'adjurant de ne pas s'abandonner à un optimisme exagéré. Il ajouta que de grands dangers avaient été surmontés mais que de formidables efforts attendaient encore les Alliés.

Dernières nouvelles

Treize chaloupes détruites au sud-ouest de Fécamp

Berlin, 9 juin. — Dans la matinée de jeudi, plusieurs chaloupes gravement endommagées ont échoué au sud-ouest de Fécamp. Ces embarcations étaient chargées de nombreux véhicules endommagés appartenant à une compagnie motorisée attachée à l'état-major d'un corps britannique. Tous les occupants des chaloupes avaient été tués. Il s'agit d'unités qui, quelques heures plus tôt, se trouvaient opposées à des forces légères de la marine allemande.

On compte qu'au moins treize chaloupes ont été détruites.

Neuf navires de guerre coulés au large du Cotentin

Berlin, 9 juin. — Dans la nuit du 7 au 8 juin, des vedettes rapides allemandes ont attaqué, au large de la côte est du Cotentin, une formation de croiseurs protégés et qui escortait de grosses unités de débarquement.

Un croiseur, deux destroyers et huit chaloupes du type L.M.S. ont été torpillés. Des photos aériennes confirment que le croiseur, du type américain de 8.000 tonnes, a sombré ainsi qu'un destroyer.

Pendant l'attaque, on observa la destruction de sept chaloupes de débarquement jaugeant 3.200 tonnes.

Douze divisions anglo-américaines dans la bataille

Berlin, 9 juin. — Les formations engagées jusqu'ici par Montgommery ne suffiront pas, malgré leur pouvoir combatif indéniable, à atteindre les objectifs qu'elles s'étaient assignés.

Le général britannique a jeté dans la bataille environ douze divisions dont sept ont été identifiées par la capture de prisonniers. Les trois divisions aéroportées des Anglo-Américaines ont subi des pertes si lourdes que leur valeur offensive est sérieusement entamée ; il en est de même de deux divisions d'infanterie qui ont gravement souffert au nord et au nord-ouest de Caen, en dépit des renforts que l'ennemi débarque constamment.

Actuellement, il semble que les formations blindées britanniques, considérablement renforcées au cours des dernières trente-six heures, constituent l'élément le plus redoutable des forces engagées.

On estime cependant que les formations qui ont traversé Bayeux en direction du Sud-Ouest ne pourront pas réaliser leur jonction avec les groupes parachutés dans la région de Carentan.

Quant à l'action dans le Cotentin, en vue de la constitution d'un front traversant la presqu'île, elle ne pourra être réalisée par les forces alliées actuellement disponibles, d'autant moins que de durs combats font rage dans ce secteur et décriment les assaillants.

Montgommery devra prélever sur ses divisions de réserve de nouvelles formations, s'il veut exécuter ce plan.

Billets de banque

Berlin, 8 juin. — Les troupes aéroportées anglo-américaines qui ont été faites prisonnières par les Allemands ont été trouvées en possession d'explosifs, de cartes et de grandes quantités de faux billets de banque français que les Anglo-Américains avaient imprimés en vue de l'invasion. Sur une des faces, dans les quatre coins, est marquée la valeur du billet, ainsi que l'inscription « Admis en France » et le numéro de la série « 1944 ». L'autre côté représente les mots « Liberté, Egalité, Fraternité » placés les une au-dessus des autres et encadrés des couleurs nationales françaises.

Importantes pertes soviétiques près de Jassy

où les troupes germano-roumaines ont amélioré leurs positions

MOUVEMENTS DE DÉCROCHAGE EN ITALIE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 8 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

En Italie, l'ennemi a poursuivi ses attaques des deux côtés du Bracciano en mettant en ligne d'importantes forces blindées que suivait l'infanterie.

Dans le secteur de Civita Vecchia et Civita Castellana, de violents combats ont eu lieu. Des secteurs au nord-est et à l'est de Rome, aucune activité importante n'est signalée. L'ennemi ne suit qu'avec hésitation nos mouvements de décrochage.

Au front de l'Est, de nouvelles contre-attaques soviétiques au nord-ouest de Jassy ont échoué ; 31 blindés ennemis ont été détruits. Au cours des combats dans le secteur de Jassy, les troupes germano-roumaines commandées par le général de cavalerie roumain Racovita, par le général des troupes blindées von Knobelsdorff, par le général d'infanterie Mieth, et efficacement soutenues par d'importantes formations d'avions de combat et de bataille allemands et roumains, ont, au cours de durs combats, rejeté les bolchevistes hors de positions échelonnées en profondeur et âprement défendues. L'ennemi a subi des pertes sanglantes et a perdu, de plus, entre le 30 mai et le 7 juin, environ 1.400 prisonniers, 209 blindés, 410 canons et lance-grenades ainsi que de nombreuses autres armes. 323 avions ennemis ont été détruits, parmi lesquels 30 ont été abattus par les troupes de l'armée de terre.

Le commandant d'un bataillon de chasseurs de montagnes roumains, le major Lunga, s'est particulièrement distingué au cours de ces combats.

Dans le golfe de Finlande, des navires-vigies allemands ont attaqué les forces de protection d'une formation de dragueurs soviétiques et ont coulé deux vedettes rapides et en ont incendié trois autres dont une a probablement coulé.

Des avions britanniques isolés ont lancé, au cours de la nuit de mercredi, des bombes sur la région de Cologne.

L'appel de M. Joseph Darnand aux miliciens

dont il mobilise la franc-garde

Paris, 8 juin. — M. Joseph Darnand s'est adressé mercredi soir aux forces du maintien de l'ordre et à la milice sur les ondes de la radiodiffusion nationale. Voici le texte de son allocution :

La radio de Londres a fait ce matin une déclaration grotesque par laquelle, sans doute, elle voudrait jeter le trouble parmi les forces de l'ordre. Je ne la relèverais pas si je n'y trouvais l'occasion de donner des consignes claires aux troupes dont je suis le chef. Nous vivons des heures décisives. Le maréchal Pétain et le chef du gouvernement ont fixé hier soir à tous les Français leur devoir : il est de continuer à vivre dans le calme, unis dans le travail, sourds aux provocations des assassins de nos villes. Simon, ce serait la guerre civile, avec ses incendies, ses crimes atroces, ses monceaux de ruines et son cortège d'implacables représailles.

Mais vous, hommes de l'ordre, il ne vous suffit pas de rester spectateurs passifs. Il faut vous battre là où l'ordre est menacé. Vous avez reçu des instructions claires, qui fixent votre tâche et votre responsabilité. Vous devez les exécuter sans faiblesse. Votre rôle n'est pas de discuter, de vous interroger sur ce qu'il convient de faire. Le gouvernement prend sur lui la lourde charge de sauvegarder la vie de la France. Il connaît le véritable intérêt de la nation. Suivez-le.

Obéissez-lui jusqu'au bout en soldats. Les ordres sont clairs. Considérez comme des ennemis de la France les francs-tireurs et partisans, les membres de la prétendue armée secrète et ceux des groupements de résistance. Attaquez-vous aux saboteurs, qu'ils soient ou non parachutés. Fraquez les traîtres qui essaient de saper le moral de nos formations. Faites-vous face comme les G.M.R. en Haute-Savoie, comme la garde dans le maquis limousin.

Gardes, gendarmes, policiers montrez que vous avez gardé vos traditions de discipline, soyez des soldats sans reproche.

Equipiers de la défense passive, requis et volontaires, sapeurs et marins-pompiers, continuez à vous dévouer pour sauver des vies françaises. Votre obéissance, votre héroïsme quotidien, permettront au pays de sortir grandi de l'épreuve.

Mais pour lutter contre l'anarchie et le bolchevisme, les rangs des forces d'ordre sont ouverts à tous les Français.

A partir de ce soir, je mobilise la franc-garde de la milice française. J'appelle tous mes hommes à quitter leur métier, à rassembler leurs familles dans des lieux sûrs, puis à rejoindre leurs corps, à se grouper dans leurs centres. Je sais la volonté farouche qui les anime, l'espoir joyeux qui gonfle leur âme de voir revivre une France fière et pure et d'être les artisans de sa nouvelle grandeur. Je sais qu'ils ne reculeront pas devant le don de leur vie.

Je suis sûr que d'autres, qui ont notre idéal français, viendront les rejoindre. La vie bourgeoise est révolue. Il ne faut pas craindre aujourd'hui de vivre dangereusement pour ne pas subir le sort des esclaves qu'on égorge.

Miliciens, Français, debout ! Et nous sauverons le pays.

Demain, l'orage sera passé, l'ordre rétabli sur tout notre sol. Nous ferons alors le compte des fidélités et des trahisons. Les traîtres et les défaillants seront châtiés comme ils le méritent. Avec les hommes fidèles, nous ferons la révolution socialiste qu'attend le peuple.

LES OPÉRATIONS au nord-ouest de la Nouvelle-Guinée

Tokio, 8 juin. — La bataille de destruction que, dans la région de l'estuaire du fleuve Tor (nord-ouest de la Nouvelle-Guinée), des forces japonaises ont déclenchée contre un groupe ennemi débarqué le 27 mai se poursuit avec succès.

Au cours d'actions d'épuration, l'ennemi a eu environ 1.000 tués et 2.000 blessés.

L'aviation nippone est intervenue avec succès. C'est ainsi que, le 5 juin, lors d'une attaque de nuit sur l'île de Wakdi, où s'étaient réfugiées des unités des forces terrestres repoussées de l'estuaire du Tor, de vastes incendies ont été provoqués dans les positions ennemies. On suppose que la base aérienne de l'île a été complètement détruite par les bombardements, l'ennemi n'y manifestant aucune activité.

L'assistance aux réfugiés

La direction des réfugiés communique :

Le gouvernement a décidé d'accorder une assistance exceptionnelle aux personnes séparées de leur soutien en raison des circonstances et, d'une façon générale, à tous ceux que la rupture des communications laisserait momentanément sans ressources.

Ces personnes seront, en principe, considérées comme réfugiés et auront droit comme telles aux allocations et divers avantages que la loi prévoit en faveur des personnes évacuées dont les ressources ne dépassent pas un minimum vital.

Tous ceux qui se trouvent dans cette situation sont invités à s'adresser ou à écrire, dans les départements où ils se trouvent immobilisés, au service des réfugiés de leur préfecture ou de leur sous-préfecture. Les représentants locaux de la Croix-Rouge française se tiennent à la disposition des réfugiés pour leur faciliter toutes leurs démarches, et s'efforcer notamment de les aider pour toutes informations d'ordre familial.

LE PREMIER ACTE DE L'INVASION

Un exposé du général Dittmar

Berlin, 8 juin. — Dans son exposé à la radio allemande, le général Dittmar, commentateur militaire, a souligné que le grand mérite du commandement allemand était d'avoir compris que l'invasion serait inévitablement tentée par les Anglo-Américains en raison de la pression exercée sur ceux-ci par les Soviets et d'en avoir tiré les conséquences même au moment où les exigences des autres fronts se faisaient durement sentir.

Parlant des opérations proprement dites, le général Dittmar a déclaré :

« Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions générales des combats qui se sont déroulés jusqu'à présent. L'ennemi n'a réussi en aucun point à percer la ligne de fortifications dans sa profondeur. Les troupes aéroportées ont été isolées en de nombreux endroits et ont succombé assez rapidement sous le feu des contre-attaques allemandes concentrées. L'ennemi a besoin actuellement de plages de débarquement protégées qui lui permettent de décharger du matériel.

» C'est pourquoi il a pris pour objectif les embouchures des rivières et notamment de l'Orne et de la Vire. Il n'est pas douteux que s'il a réussi à atteindre ces objectifs, c'est surtout grâce à la surprise du premier choc. Maintenant que les plans de l'assaillant sont connus, l'envoi de troupes chargées d'attaquer ses têtes de pont peut être réalisé à tout instant.

» On peut considérer comme certain que l'attaque contre la Normandie n'est que le premier acte de l'invasion.

» Les Anglais et les Américains combattant avec ténacité et acharnement, leurs pertes sont à cet égard suffisamment éloquentes.

» Ainsi, la lutte que les Allemands auront à mener à l'Ouest ne sera-t-elle pas rapidement terminée, d'autant plus que d'autres fronts continuent à retenir pleinement leur attention.

En Italie, la lutte se poursuit dans toute sa rigueur.

» Il faut aussi que les Allemands regardent vers l'Est et le Sud-Est. Quand Staline va-t-il donner à ses armées l'ordre de déclencher une nouvelle offensive ? Ce n'est qu'une question de temps. Les côtes des Balkans peuvent, elles aussi, devenir tôt ou tard, l'objectif d'une opération de diversion. Ce sont là des tâches d'une difficulté inouïe que les Allemands et leurs alliés devront accomplir au cours de cette année décisive.

» Elles seront accomplies. »

Les légionnaires du front de l'Est créent l'histoire de la France nouvelle.

Guerre et technique

UN ARTICLE DU Dr GOEBBELS

Berlin, 8 juin. — « Guerre et Technique » tel est le titre de l'article du Dr. Goebbels dans l'hebdomadaire « Das Reich ».

Il part de la constatation que les plus grandes inventions techniques du XX e siècle impriment leur cachet à la guerre moderne. Seules les grandes puissances qui possèdent les matières premières nécessaires à la conduite de cette guerre moderne peuvent y avoir une chance de succès. Mais en même temps, le ministre fait remarquer que, d'autre part, on ne peut surestimer l'importance de la technique pour la conduite générale de la guerre. Ainsi que cela a toujours été le cas au cours de l'histoire, c'est encore toujours la force morale d'un peuple qui est décisive dans les heures difficiles. Le Dr. Goebbels donne ensuite un exposé détaillé de l'influence de la technique sur l'évolution de la guerre actuelle.

Il y fait remarquer que le bolchevisme a assimilé les résultats des inventions techniques de l'Europe et que ses réserves inestimables en matières premières lui rendent possible de réaliser une supériorité alarmante en matériel de guerre.

« Il en résulte, écrit-il, pour ne pas parler de la force d'expansion révolutionnaire de la doctrine bolchéviste, avant tout un danger pour la vie en commun future des peuples. S'il était jaloné au bolchevisme, à un moment critique pour notre continent, la possibilité de devancer les peuples européens par la masse de son matériel, l'Europe serait arrivée à la fin de son existence ».

Le côté négatif de l'évolution technique inquiète aussi au plus haut degré le ministre.

« Ce n'est qu'avec horreur, déclare-t-il, qu'on peut suivre la destruction qu'impose la technique moderne des armes à la culture de l'Europe au cours de cette guerre.

« La technique moderne a atteint notre peuple, mais c'est elle aussi qui le redressera. Ce n'est pas la technique qui est cause des malheurs des peuples, mais ceux qui en font un mauvais usage et l'emploient à leur apporter la misère au lieu de lui procurer le bonheur ».

Le ministre fait remarquer ensuite les buts poursuivis par les hommes du Reich, la destruction de son industrie nationale et de son économie, la stérilisation du peuple allemand par des déportations en masse.

« Non seulement, écrit-il, les vestiges de notre force créatrice nationale, doivent être détruits, mais cette force elle-même doit être étouffée. Dans cette bataille qui nous a été imposée, tout est en jeu.

« Nous tous, voyons la guerre telle qu'elle est, avec ses possibilités créatrices et destructrices. Aussi longtemps que puissent nous parvenir ces années de guerre, pour l'histoire, elles ne représentent qu'un moment. C'est cela qu'il faut mettre à profit ; dans le cas seulement, nous serons dépassé le cap dangereux ; si nous n'y réussissons pas, notre grandeur serait définitivement perdue ».

Les désordres, avec le bolchevisme, c'est la mort pour beaucoup et la ruine pour tous. L'ordre, avec la Milice française, c'est la sauvegarde de tous, et l'assurance du travail dans le calme et la paix.

LE COMMUNISME *vu de Moscou*

En invoquant le témoignage des réputés ou de soldats revenus du front de l'Est qui auraient pu apprécier les bienfaits apportés aux peuples par la révolution bolchévique, nous n'avons cessé ici de mettre nos lecteurs en garde contre les insinuations des propagandistes perfides qui voudraient leur faire croire que le communisme s'est assagi, éducoré et que les dirigeants de Moscou ont préparé une sauce en définitive fort acceptable pour nos palais occidentaux.

Les rapports que nous reproduisons n'ont pas trouvé toujours le crédit qu'ils méritaient. On a taxé nos informateurs les plus objectifs de partialité et d'exagération. On s'est refusé à croire à la réalité de la misère du peuple russe, exploité et violenté par une caste nouvelle de privilégiés, composée de milliers de fonctionnaires. On a voulu croire à la sinodrité de quelques revirements spectaculaires. On a tenté de se convaincre que Staline avait renoncé à la doctrine collectiviste pour se rapprocher des conceptions capitalistes et démocratiques.

Accordera-t-on aujourd'hui plus de poids à la mise au point catégorique qu'une agence de presse dissidente vient de recevoir de son correspondant à Moscou ? Ce dernier s'élève avec une véhémence presque brutale contre la thèse soutenue à maintes reprises dans certains milieux et selon laquelle le communisme soviétique aurait considérablement évolué au cours de ces dernières années et ne constituerait plus qu'une phraséologie théorique derrière laquelle se dissimulerait une réalité toute différente, désormais, facilement conciliable avec les conceptions morales, politiques, économiques des plutocraties.

Il ne fait pas de doute que cette mise au point n'ait été inspirée par les dirigeants soviétiques. Elle prouve que Moscou s'estime maintenant suffisamment influent en Afrique du Nord française pour montrer où il entend conduire nos compatriotes.

On ne peut cesser de répéter, déclare notamment le correspondant de l'agence dissidente, que, si la guerre a modifié fondamentalement les relations de l'URSS. avec les nations alliées, il paraît presque superflu de dire que rien n'a été changé dans l'ordre intérieur de l'URSS.

Absolument rien n'a été changé dans les principes économiques, politiques et moraux de l'Etat soviétique, qui est resté tel que nous le connaissons et tel qu'il était constitué entre les deux guerres mondiales.

Cette constatation permet d'éviter de commettre ou d'accréditer certaines erreurs provenant de l'appréciation erronée ou forcée de phénomènes tels, par exemple, que le rétablissement des relations officielles entre l'Eglise orthodoxe et le gouvernement soviétique.

Des journaux comme l'« Etoile Rouge », organe officiel de l'armée rouge, soulignent toujours l'importance de l'idéologie marxiste pour tremper le moral des soldats et leur inculquer un haut esprit offensif.

Le « Spoutnik Agitatora » (Manuel des agitateurs), dans son numéro de mai 1944, publie un article intitulé « Fondements de la conception du monde de notre parti ». Il y oppose le marxisme aux philosophies « idéalistes » et affirme notamment que « le » matérialisme dialectique nous apprend que le monde n'a été créé et n'est dirigé par aucune volonté surnaturelle ».

Voilà ce qu'enseigne, aux agitateurs, aujourd'hui comme hier, le parti chargé de l'éducation des masses.

L'idéologie qui inspire l'action du parti communiste est toujours la doctrine marxiste et léniniste d'un matérialisme historique ne faisant aucune concession aux idéologies étrangères.

On nous excusera facilement de cette longue citation, qui ne fait que confirmer de façon saisissante la thèse que nous avons soutenue. Le communisme n'a pas changé, parce qu'il ne peut pas se modifier et parce que sa doctrine est absolument inconciliable avec toutes nos conceptions occidentales de l'univers et de la civilisation. Nous ne saurions en adopter une partie compatible avec nos conceptions. Il faut l'accepter ou le rejeter en bloc.

ROLAND TULLIEZ.